

**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**



*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

37e année

FEVRIER 1992

n° 309

=====

L'ASSEMBLEE GENERALE de la Société Nantaise de Préhistoire se tiendra le Dimanche 9 Février 1992, à 9 h 30, au Muséum d'Histoire Naturelle, à Nantes.

Ordre du jour :

- Bilan de l'année écoulée
- Projets pour l'année 1992
- Renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction.

Il est rappelé que viennent à expiration les mandats des personnes désignées ci-après :

- Mademoiselle VOISINE, Messieurs CHAUVELON, LEBRIS, LESAGE, TATIBOUET et DAGUIN.

Nous remercions ces Membres de bien vouloir faire connaître avant le début de séance s'ils désirent se représenter. A défaut de réponse de leur part, ils seront considérés comme démissionnaires.

Toute nouvelle candidature pourra être faite, soit par lettre adressée au siège social, soit par demande verbale formulée avant le début de la séance auprès du Pré-

.../...

-sident ou du Secrétaire-général.

La liste des candidats sera présentée avant l'ouverture de la séance.

N.B. - La présente note tient lieu de convocation
à l'Assemblée Générale.

=====

Après les formalités administratives, la parole sera donnée à M. Robert LESAGE qui continuera l'exposé sur les "CERAMIQUES DES AGES DU FER", dont il a commencé à nous parler au cours de la séance de janvier.

0000

LES COTISATIONS POUR L'ANNEE 1992 PEUVENT ETRE VERSEES PAR VIREMENT AU C.C.P. DE LA SOCIETE, OU REGLEES DIRECTEMENT AU TRESORIER LORS DE LA SEANCE :

- MEMBRES ACTIFS..... 100 F
- MEMBRES JUNIORS..... 50 F

MERCI DE VOUS ACQUITTER RAPIDEMENT DE COTRE PARTICIPATION.

0000

COMPTE-RENDU DE LA CONFERENCE DONNEE LE 17 DECEMBRE 1991
PAR M. Jean L'HELGOUAC'H : "LE PASSE VU DU SOL".

(suite)

Arrivons-en au problème des stèles que nous abordons avec le Grand Menhir brisé de Locmariaquer, taillé dans une roche locale venant de 5 ou 6 kilomètres. Ce mégalithe mérite, puisque mesurant 20 mètres et pesant près de 350 tonnes, sa dénomination.

Les cartes postales anciennes le présentent ainsi :

- . tombé au VIIe siècle, brisé par la foudre ;
- . tombé au XVIIIe siècle ;
- . tombé au VIIe siècle, brisé par la foudre au XVIIIe siècle.

Que d'inepties ! Et pourtant, vers 1830, le Chevalier de Frémiville avait estimé que la cassure était le fait de l'homme. En effet, des traces de débitage forment sur la section une bordure crénelée : la trace des coins enfoncés dans la stèle. Cela datant de la période néolithique, dès 4000 ou 3800 ans avant J.-C.

La chambre du Petit-Mont, en Arzon, est constituée de dalles gravées réutilisées.

Le sol de Locmariaquer, près de la Table des Marchand, montre seize fosses alignées sur 35 mètres de distance dans le sens nord-sud : il s'agit des calages de stèles, dont la base cassée est parfois restée fichée dans le sol.

Les stèles enlevées servent de piliers et de dalles pour la Table. Nous ne connaissons pas d'autres exemples de tels arasements.

Quelle relation existe-t-il entre mégalithisme et astronomie ?

Stonehenge (Grande-Bretagne) a bien pu être un observatoire. A New-Grange (Irlande), au solstice d'hiver, le soleil se lève dans l'axe du couloir de la chambre.

Dissignac (France, L.Atl.) a aussi la particularité de recevoir le soleil levant du solstice d'hiver dans l'une des deux sépultures.

Près de Pornic, le Préder et La Boutinardièr ont aussi leur couloir tourné vers le soleil levant.

.../...

En fin de séance, une question de l'auditoire nous ramène aux stèles. Victimes d'une crise iconoclastes et abattues dès les temps néolithiques, elles ont pourtant été réutilisées, et leur décor parfois mis en évidence ; ce qui indiquerait qu'elles n'avaient pas perdu leur caractère sacré.

Plus tard, la tradition a été reprise : le menhir penché de La Tremblais à Saint-Samson-sur-Rance (Côtes-d'Armor) reprend au néolithique final les motifs de crosses et de haches emmanchées. Il faudra attendre le Concile de l'an 600 de notre ère pour que l'Eglise décide la "destruction des idoles".

Autre question : celle des menhirs. Quelle est leur signification, qu'y a-t-il autour ?

Le monolithe pourrait bien être le centre d'une structure. Il faudrait fouiller, mais peut-être pas directement au pied du monument. Mais à quelle distance de celui-ci ?

Un menhir est peut-être le prototype de l'obélisque, tandis que le cairn tronc-pyramidal pourrait être celui de la pyramide, comme l'ont été les mastabas. L'antériorité est bien dans le camp des mégalithes, avec une avance de 1000 ans !

Et si les pyramides avaient été inventées en Armorique...

R. LESAGE

SEMINAIRE "METHODES D'ETUDES DES STRUCTURES FOSSEYEEES"

Monsieur J.P. DAUGAS, Conservateur régional de l'archéologie, informe que ce séminaire, prévu le 5 Février 1992 est annulé. Dans la mesure du possible, ce thème sera traité dans le programme S A O 92/93.

COMMISSION DE RECHERCHE SUR LE PALEOLITHIQUE EN BASSE-LOIRE

La première réunion, animée par G. GOURAUD, aura lieu le dimanche 26 Janvier 1992, à 9 h 30, au local S.N.P. de la rue des Marins.

A ce jour, une quinzaine de personnes se sont inscrites pour participer à ce groupe de travail. Il est encore temps de vous y associer.

Depuis 1983, la section "Préhistoire et Archéologie" de l'Institut Culturel de Bretagne a lancé sur l'ensemble de la Bretagne une vaste opération de prospection-inventaire, qui nous vaut aujourd'hui la publication d'études synthétiques sur divers thèmes.

Signalons notamment "LES STELES DE L'AGE DU FER DANS LE LEON", ouvrage de 105 pages rédigé par M.Y. DAIRE et P.R. GIOT.

La commande peut être faite à :

CENTRE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE D'ALET
B.P. 60 35413 SAINT-MALO Cedex

Prix de vente : 100 F (+ 15 F de port).

Le SUPPLEMENT N° 4 de la R.A.O. (Revue Archéologique de l'Ouest) est un ouvrage de 292 pages, édité sous la direction de L. LANGOUET, qui comprend 21 études réalisées individuellement ou collectivement par 16 chercheurs, qui, durant six années, ont coopéré dans le cadre d'un programme ATP (C.N.R.S.) et d'un Projet Collectif de Recherche (Ministère de la Culture), intitulés "Archéologie du milieu rural en Haute-Bretagne aux époques pré-romaine et gallo-romaine. Plus de 1800 sites sont pris en compte dans cette étude.

La souscription, valable jusqu'au 31 mars 1992, vous permet d'obtenir un prix préférentiel : 140 F (+ 28 F de port).

Adresse de commande : Laboratoire d'Archéométrie, Université de Rennes I, Campus de Beaulieu, 35042 RENNES Cédex.

Réglement à l'ordre de : Association R.A.O.

LE GRAND-PRESSIGNY : SES RELATIONS AVEC LA CIVILISATION SAONE-RHÔNE.

C'est le thème du diplôme de recherches appliquées présenté par Nicole MALLET, et soutenu le 10 Octobre 1990 à Besançon (Doctorat de l'Université de Franche-Comté).

La Société des Amis du Musée du Grand-Pressigny vient d'en assurer l'édition, avec le concours du Ministère de la Culture et du Département de l'Indre-et-Loire.

Souscription jusqu'au 31 mars 1992 auprès de :

C.R.R.A., Laboratoire de Restauration, Place du Marché au Blé

36200 ARGENTON-sur-Creuse

Prix : 160 F (+ 30 F de port).

LE GRAND PRESSIGNY : SES RELATIONS AVEC LA CIVILISATION SAÔNE-RHÔNE

Les villages de la civilisation Saône-Rhône (C.S.R.) ont tous importé des silex du Grand-Pressigny. Leurs fouilles récentes, étayées par des analyses dendrochronologiques, ont fourni ces vingt dernières années des renseignements stratigraphiques et chronologiques d'une remarquable précision. Ils constituent donc un milieu particulièrement favorable et le cadre idéal pour l'étude de la diffusion des outils en silex du Grand-Pressigny.

L'étude des silex du Grand-Pressigny découverts dans les villages Saône-Rhône, occupés pour certains pendant toute la durée de cette civilisation, soit entre 2 800 et 2 400 avant J.-C., en temps réel, permet en effet de suivre pendant près de 400 ans l'importation et l'utilisation des outils pressigniens dans la vallée de la Saône, les Alpes du Nord, le Jura Méridional et la Suisse Occidentale.

Sur la base des études géologiques et pétrographiques qui permettent désormais de définir et d'identifier le silex retenu par les artisans pressigniens pour le débitage des grandes lames, N. Mallet a étudié systématiquement l'ensemble du matériel lithique des gisements fouillés ces vingt dernières années, tels Charavines et Chamboud dans l'Isère, Yverdon, Portalban, Auvernier, en Suisse Occidentale, le village de la Motte au Magnins à Clairvaux (Jura) et celui d'Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire). Elle a procédé, en outre, à l'examen de quelques collections privées mais surtout des riches collections lacustres des musées suisses et français susceptibles de conserver du mobilier archéologique provenant d'anciennes fouilles ou prospections sur des stations Saône-Rhône. À l'issue de ce travail, 1332 pièces en silex du Grand Pressigny ont été identifiées et recensées dont 495 provenant de fouilles récentes et de niveaux bien datés.

Discrètes et bien modestes durant la phase ancienne, (fin du niveau Lüscherz Suisse par exemple) soit entre 2 800 et 2 700 avant J.-C., les importations de silex du Grand-Pressigny sont beaucoup plus importantes dans la période située entre 2 680 et 2 400 avant J.-C.; elles traduisent alors des relations bien établies entre les stations Saône-Rhône et les ateliers du Grand-Pressigny. Cette période semble bien correspondre à celle de l'exploitation intensive des silex turoniens dans cette dernière région. Ce sont essentiellement des lames régularisées (longues lames débitées sur nucléus "livre de beurre", mais aussi des lames plus courtes et trapues), accompagnées de quelques éclats, qui ont quitté les ateliers du Grand-Pressigny et cela sans variation aucune durant toute la civilisation Saône-Rhône.

Parallèlement à ces lames régularisées et ces éclats, les populations de la C.S.R. ont également importé, mais en nombre beaucoup moins important, des lames à retouches en écharpe et/ou à polissage dorsal, non seulement en phase ultime de la C.S.R., mais bien tout au long de cette civilisation. Ces pièces sont bien représentées dans les stations de Suisse Occidentale et plus particulièrement au début de l'occupation "Auvernier-Cordé" entre 2 680 et 2 600 avant J.-C..

De telles importations, vérifiées sur une aussi longue période et confirmées en tout point par le matériel pressignien actuellement recensé dans d'autres complexes culturels (toujours situés dans la même fourchette chronologique), confirment qu'entre 2 800 et 2 400 avant J.-C. la production des ateliers de taille du Grand-Pressigny n'était aucunement diversifiée mais au contraire très spécialisée et axée sur la fabrication exclusive de lames de silex.

Diplôme de recherches appliquées présenté par Mademoiselle Nicole MALLET sous la présidence de M. J.P. MILLOTE (A. THEVENIN, rapporteur) et soutenu le 10 Octobre 1990 à Besançon (doctorat de l'Université de Franche-Comté).